

Mer

*Mer, compagne perdue aux vivantes caresses,
Je retrouve en ta vague une intime jeunesse
Faites d'algues et d'eaux, de golfes inconnus
Et de mille pays aux noms mal retenus.
Ton visage mouvant s'anime sur le sable
Pour y tracer sans fin ton éternelle fable;
Ton corps a des parfums d'épaves et de sel
Et ta voix me propose un rêve d'archipel.
Mer à nouveau parole, autour de moi fleurie,
J'accueille ton mensonge et me perds en ta vie;
Tu viens, jusqu'à mes pieds, t'arrêter de mourir,
Plus réelle toujours d'être toujours désir;
Ton écume, en mes doigts, m'abandonne le monde
Et je profite ainsi des lieux que tu fécondes;
Je te sais au delà du sillage entrevu
Et je te poursuis, neuve, en des endroits perdus.
Les horizons détruits par ta seule présence
Me sont rendus par la fraîcheur que tu dispenses;
Tu peux, au gré des vents, me livrer à l'essor
Des vaisseaux découverts sur la route des ports.
Mer des futurs bonheurs, ton haleine chemine
Contre ma chair et je te suis en ma poitrine,
Et je te sens me pénétrer si longuement
Que mêlée à moi-même et changée en mon sang,
Nous ne dessinons plus qu'un même paysage
Sur le rivage.*

Roger FOUILON